

**Lecture analytique 2 –**

Alfred de Musset, **On ne badine pas avec l'amour**, Acte III, scènes 7 et 8 (1834)

Le père du jeune **Perdican** aimerait que son fils épouse sa cousine, **Camille**, tout juste sortie du couvent. Mais Camille, qui a rêvé de trouver l'amour parfait, décide de se consacrer à Dieu. Elle écrit à une amie qu'elle a plongé son cousin dans le désespoir, mais ce dernier intercepte la lettre et va décider de se venger.

Perdican va ainsi faire la cour à une jeune paysanne, **Rosette**. Quand Camille l'apprend, elle est bouleversée et décide de changer d'attitude. Ce n'est qu'à la fin de la pièce qu'ils s'avouèrent l'un et l'autre leur profond amour.

**ACTE III, SCENE 7**

CAMILLE ; PERDICAN.

**Perdican.**

1 Vous m'avez demandé, Camille ?

**Camille.**

Non – non.

**Perdican.**

En vérité, vous voilà pâle ! qu'avez-vous à me dire ? Vous m'avez fait rappeler pour me parler ?

**Camille.**

5 Non, non – Ô Seigneur Dieu ! (*Elle sort.*)

**ACTE III, SCENE 8**

CAMILLE ; PERDICAN.

*Un oratoire<sup>1</sup>. Entre Camille ; elle se jette au pied de l'autel<sup>2</sup>.*

**Camille.**

M'avez-vous abandonné..., ô mon Dieu ? Vous le savez, lorsque je suis venue, j'avais juré de vous être fidèle ; quand j'ai refusé de devenir l'épouse d'un autre que vous, j'ai cru parler sincèrement devant vous et ma conscience ; vous le savez, mon Père ; ne voulez-vous donc plus de moi ? Oh ! pourquoi faites-vous mentir la vérité elle-même ? Pourquoi suis-je si faible ? Ah ! malheureuse, je ne puis plus prier.

(*Entre Perdican.*)

**Perdican.**

15 Orgueil, le plus fatal des conseillers humains, qu'es-tu venu... faire entre cette fille et moi ? La voilà pâle et effrayée, qui presse sur les dalles insensibles son cœur et son visage. Elle aurait pu m'aimer, et nous étions nés l'un pour l'autre ; qu'es-tu venu faire sur nos lèvres, orgueil, lorsque nos mains allaient se joindre ?

**Camille.**

20 Qui m'a suivie ? Qui parle sous cette voûte ? Est-ce toi, Perdican ?

**Perdican.**

Insensé... que nous sommes ! nous nous aimons. Quel songe avons-nous fait, Camille ? Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? Lequel de nous a voulu tromper l'autre ? Hélas ! cette vie est elle-même un si pénible rêve ! pourquoi encore y mêler les nôtres ? Ô mon Dieu ! le bonheur est une perle si rare dans cet océan d'ici-bas ! Tu nous l'avais donné, 30 pêcheur céleste, tu l'avais tiré pour nous des profondeurs de l'abîme, cet inestimable joyau ; et nous, comme des enfants gâtés que nous sommes, nous en avons fait un jouet. Le vert sentier qui nous amenait l'un vers l'autre avait une pente si douce, il était entouré de buissons si fleuris, il se perdait dans un si tranquille horizon ! Il a bien fallu que la vanité, le bavardage et la colère vinsent jeter leurs rochers informes sur cette route céleste, qui nous aurait conduit... à toi dans un baiser ! Il a bien fallu que nous nous fissions du mal, car 40 nous sommes des hommes ! Ô insensés ! nous nous aimons.

(*Il la prend dans ses bras.*)

**Camille.**

Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait.

**Perdican.**

45 Chère créature, tu es à moi !

(*Il l'embrasse : on entend un grand cri derrière l'autel.*)

**Camille.**

C'est la voix de ma sœur de lait.

**Perdican.**

Comment est-elle ici ? Je l'avais laissée dans l'escalier, lorsque tu m'as fait rappeler. Il faut donc qu'elle m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu.

**Camille.**

Entrons dans cette galerie, c'est là qu'on a crié.

**Perdican.**

Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que mes mains sont couvertes de sang.

**Camille.**

La pauvre enfant nous a sans doute épié... ; elle s'est encore évanoui... ; viens, portons-lui secours ; hélas ! tout cela est cruel.

**Perdican.**

Non, en vérité, je n'entrerai pas ; je sens un froid mortel qui me paralyse. Vas-y, Camille, et tâche

de la ramener. (*Camille sort.*) Je vous en supplie, mon Dieu ! ne faites pas de moi un meurtrier ! Vous voyez ce qui se passe ; nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas Rosette, Dieu juste ! Je lui trouverai un mari, je réparerai ma faute ; elle est jeune, elle sera riche, elle sera heureuse ; ne faites pas cela, ô Dieu ! vous pouvez bénir encore quatre de vos enfants. Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ? (*Camille rentre.*).

**Camille.**

Elle est morte. Adieu, Perdican.

---

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* (1834).  
*Acte III, scènes 7 et 8.*

**Notes –**

1. **Oratoire** : Petite chapelle (souvent à côté d'un château) dans laquelle on peut prier.
2. **Autel** : Table sur laquelle on célèbre la messe.

**EXERCICES**

**Question de grammaire**

Faites les accords des six **participes passés** proposés dans le texte (*voir les points de suspension aux lignes 6, 15, 22, 38, 53 et 54*). Expliquez les **règles d'accord** que vous avez dû respecter.

**Question de cours**

Citez une **tirade** dans ce texte. À quoi servent généralement les tirades au théâtre ?  
Qu'est-ce qu'un **dénouement** au théâtre ? Quels sont ses fonctions ?

**Question sur le texte**

- 1) À qui parlent Perdican et Camille tout au long de l'extrait ?
- 2) Comment se met en place le dialogue entre les deux jeunes gens ici ?
- 3) Expliquez les différentes réactions de Camille et de Perdican à la fin de cette scène (qui est **la fin de la pièce**).
- 4) Quel est le rôle de **Rosette** dans ces scènes ?